

Hydrographie de la Nièvre par Paul Joanne

Le département de la Nièvre appartient à deux bassins d'inégale étendue : le bassin de la Loire et le bassin de la Seine.

Le bassin de la Loire est environ deux fois plus grand que celui de la Seine ; il occupe le sud, le centre, l'ouest et le nord-ouest du département.

La **Loire** est un grand fleuve. Elle naît trois fois plus près de la Méditerranée que de l'Atlantique, dans les montagnes du département de l'Ardèche, sur le flanc du Gerbier de Jonc, haut de 1.554 mètres, qui fait partie de la chaîne des Cévennes. L'altitude de sa première fontaine est de 1.373 mètres. Avant d'atteindre le département de la Nièvre, elle arrose ou borde cinq départements, l'Ardèche, la Haute-Loire, la Loire, Saône-et-Loire et l'Allier, et, dans un cours dirigé en moyenne, d'abord vers le nord nord-est, puis vers le nord nord-ouest, elle laisse à gauche le Puy-en-Velay, à droite Saint-Etienne-en-Forez, et baigne Roanne. Quand elle arrive sur le territoire de la Nièvre, elle a parcouru à peu près le tiers de sa longueur, qui dépasse un peu 1.000 kilomètres.

Pendant 115 kilomètres, ou à peu près, la Loire appartient au département de la Nièvre, du confluent de la Cressonne jusqu'un peu au delà du confluent de la Vrille : d'abord par les deux rives, et, à partir de l'embouchure de l'Allier, par la rive droite seulement, la rive gauche appartenant au Cher. Sa rive droite est dominée généralement par des collines assez élevées, couvertes de vignes, tandis que la rive gauche est bordée par une plaine où passe le canal latéral à la Loire. De ce côté, les bourgs et les villages, que menacent les inondations de la Loire, ne sont pas bâtis au bord du fleuve, mais sur le canal latéral qui suit le pied des coteaux.

C'est par 200 mètres environ d'altitude que la Loire commence à toucher le territoire de la Nièvre. A Decize, ville bâtie dans une île, au confluent de l'Aron et du canal du Nivernais, son niveau n'est plus que de 191 mètres ; il est, à Imphy, de 179 mètres, de 172 au confluent de l'Allier, de 168 devant Fourchambault, de 160 devant la Charité, de 154 devant Pouilly, de 150 au pont de Saint-Thibaut, au pied de la colline de Sancerre (Cher), de 146 devant Cosne, de 137 devant Neuvy, de 135 à sa sortie du département.

Dans sa traversée de la Nièvre, la largeur de la vallée varie entre 1.500 et 4.000 mètres, sauf en un point au-dessus de Decize, où les collines, se rapprochant des deux côtés, laissent à peine une place suffisante au lit du fleuve, qui, généralement peu profond (bien que navigable ou censé tel) et parfois très élargi par des îles, a de 150 à 200 mètres aux passages les plus étroits, 1.200, 1.300, 1.350 aux plus larges.

De sa sortie du département de la Nièvre jusqu'à la mer, la Loire traverse encore cinq départements, le Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure. Changeant de direction, elle se porte vers l'ouest, baigne Gien, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, passe près d'Angers, à Ancenis, à Nantes. Là, elle commence à se transformer en un estuaire qui acquiert successivement 2.500, 3.000, 4.000 mètres de largeur, puis se resserre à 2.000 mètres au point où elle entre dans l'Atlantique, à Saint-Nazaire, à 35 kilomètres en aval de Nantes, à l'issue d'un bassin de 11 à 12 millions d'hectares, soit plus du cinquième du territoire français.

La Loire est un fleuve capricieux. Au-dessus du point où la marée lui donne plus de profondeur et de régularité, et notamment en amont du confluent de la Maine, elle ne couvre son lit qu'à la suite des grandes pluies, des fontes de neige, au printemps et quelquefois en été. Alors elle est terrible et peut rouler jusqu'à 12.000 mètres cubes d'eau par seconde, c'est-à-dire 12 millions de litres d'eau ; tandis qu'à l'étiage, autrement dit aux eaux très basses, on la voit descendre à 25 mètres cubes par seconde devant Orléans, à 50 au-dessous du confluent de la Vienne. En somme, la moyenne de son débit, étiage et crues compris, est de 985 mètres cubes d'eau par seconde.

La Loire, qui a pour principaux affluents l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne et la Maine, reçoit, dans le département de la Nièvre, la Cressonne, l'Aron, l'Acolin, la Colâtre, l'Ixeure, la Nièvre, l'Allier, le Mazou, le Nohain, la Vrille.

La *Cressonne*, affluent de droite, long de 24 kilomètres, traverse Ternant, et sépare, sur une longueur de 12 à 13 kilomètres, le territoire de la Nièvre de celui de Saône-et-Loire, jusqu'à son embouchure dans le fleuve près de Saint-Hilaire-Fontaine.

L'**Aron**, tributaire de droite, commence à 3.500 mètres au sud de Saint-Révérien, dans un étang qu'ombragent des bois, l'*étang d'Aron*. Cette nappe d'eau est à 280 mètres d'altitude. A peine

l'Aron en est-il sorti, qu'il se divise en deux bras : celui de gauche, sous le nom de *Vaucreuse*, est une branche du Beuvron, et appartient, par conséquent, au bassin de la Seine par l'Yonne ; tandis que celui de droite, sous le nom d'Aron, se dirige vers la Loire ; cette bifurcation est plus artificielle que naturelle, car c'est par un aqueduc qu'une partie du ruisseau est versée dans le ravin de Vaucreuse. L'Aron coule d'abord au sud-est, puis au sud, puis au sud-ouest. Il rencontre, un peu en amont de Châtillon-en-Bazois, le canal du Nivernais, et dès lors tous deux descendent, quelquefois confondus, vers la Loire jusqu'à Decize, par Châtillon-en-Bazois et par Cercy-la-Tour, d'abord dans un vallon très étroit, singulièrement sinueux, puis dans une vallée de prairies assez humide mais fertile. Sa source étant à 280 mètres au-dessus des mers, son embouchure dans un des bras de la Loire qui forment l'île de Decize étant à 191, sa pente totale est de 89 mètres pour une longueur de 68 kilomètres. Cette rivière alimente, pour sa part, le canal du Nivernais. Elle est flottable à bûches perdues depuis le confluent du ruisseau de Montaron, près de Vandenesse. Parmi ses nombreux affluents, plus ou moins alimentés par des étangs qu'on dessèche de plus en plus, nous citerons : le *Trait* (21 kilomètres), suivi, de sa source à son embouchure, par le chemin de fer de Clamecy à Cercy-la-Tour ; - le *Veynon* (28 kilomètres), né sur le versant nord de la montagne qui porte Château-Chinon ; - le *Guignon* (24 kilomètres), qui est la rivière de Moulins-Engilbert : dans cette ville, il se grossit du *Garat* ou *rivière des Garats*, ruisseau long de 20 kilomètres ; - la *Dragne* (30 kilomètres), qu'on nomme aussi quelquefois la *Vandenesse* ; elle a sa source à 2 ou 3 kilomètres au sud-ouest de celle de l'Yonne, au versant méridional du Mont Preneley, à 3 kilomètres est sud-est de Villapourçon. Elle baigne Vandenesse. Dragne, Guignon, Garat, Veynon, ces quatre petites rivières sont remarquablement parallèles : elles commencent par couler vers le nord-ouest, puis tournent brusquement au sud ou au sud-ouest ; - la *Canne* (41 kilomètres), qui sort des bois de Saint-Saulge ; grossie du *Tremboulain*, elle a son embouchure à Cercy-la-Tour ; - l'*Alène* ou *Halène*, dont l'embouchure est également à Cercy-la-Tour, un peu en aval de la Canne ; c'est le plus long et le plus abondant des tributaires de l'Aron : elle est suivie, de sa source, ou à peu près, jusqu'à son confluent, par le chemin de fer d'Étang à Cercy-la-Tour. Longue de 45 kilomètres, elle passe à Luzy, et laisse à droite Sémelay, à gauche Fours. Elle reçoit la *Roche* ou *Séglise* (20 kilomètres), qui descend du Mont Beuvray, et passe à Larochemillay ; - l'*Andarge*, qui est longue de 22 kilomètres ; elle a pour affluent le *Baraton* (15 kilomètres). L'*Acolin*, tributaire de gauche, est une rivière peu abondante qui vient du département de l'Allier, où elle baigne Chevagnes. Dans la Nièvre, où elle a 24 kilomètres à peine (sur un cours total d'environ 50), elle reçoit l'*Ozon* (30 kilomètres), qui passe à Lucenay-lès-Aix, et l'*Abron* (32 kilomètres), tous deux venant du département de l'Allier. L'*Abron* a pour affluent la *Dornette* (16 kilomètres), qui vient de Dornes. L'*Acolin* a son embouchure près d'Avril-sur-Loire.

La *Colâtre*, aussi affluent de gauche, réunit les eaux d'étangs qu'ombrage la forêt du Perray ; elle traverse les communes d'Azy-le-Vif, Luthenay et Cheveron, reçoit le *Lichen*, qui déverse aussi des étangs, et tombe dans la Loire presque en face d'Imphy, après un cours de 28 kilomètres.

L'*Ixeure*, qui est un tributaire de droite, a son embouchure entre le Bourget et les forges d'Imphy. Née dans les bois qui recouvrent les plus hautes collines (452 mètres) de la région occidentale du département, elle passe à Bona, puis près de Saint-Benin-d'Azy et à la Fermeté. Son cours n'atteint que 23 kilomètres.

La **Nièvre**, qui, bien que peu considérable, a donné son nom au département, est un affluent de droite qui a son embouchure au pied de la colline de Nevers, en amont du pont de la Loire. Son cours est de 48 kilomètres. Elle prend sa source dans le bourg de Champlemy, près de la route et du chemin de fer de Nevers à Clamecy, à une altitude de 250 mètres environ, dans le parc d'un château à tourelles du seizième siècle ; Elle coule en moyenne dans la direction du sud sud-ouest, dans un vallon de prairies presque continuellement bordé de forêts. Descendant de moulin en moulin, elle atteint Guérigny où elle reçoit la Nièvre de Prémery, fait mouvoir les importantes forges de la Chaussade ; passe, à l'entrée de Nevers, près de la nouvelle école des Arts et Métiers, qui occupe l'emplacement de l'ancienne fonderie, et se jette dans la Loire. En somme, cette petite rivière, qui doit des sources abondantes aux terrains calcaires qu'elle parcourt, est un cours d'eau très utile. Son maître affluent, la *Nièvre de Prémery* (25 kilomètres), naît dans les bois, à 3 kilomètres au nord-ouest de Saint-Saulge, se grossit de la *Grenotte* et de la *Nièvre d'Arzemouy*, baigne Prémery, et, de cette ville à son confluent avec la grande Nièvre, prête son vallon au chemin de fer de Clamecy à Nevers.

L'**Allier**, tributaire de gauche, est une des plus grandes rivières de la France, en même temps que l'affluent le plus long et en moyenne le plus abondant de la Loire. Son cours est de 410

kilomètres, dans un bassin de 1.443.580 hectares ; mais 40 kilomètres seulement appartiennent à la Nièvre, et par une seule rive, la rive droite (la rive gauche appartenant à l'Allier, puis au Cher). Il prend sa source à 1.423 mètres, dans la Lozère, coule vers le nord, plus ou moins parallèlement à la Loire, dont il est séparé par la chaîne des monts du Velay, du Forez et de la Madeleine, et traverse ou longe six départements : la Lozère, la Haute-Loire, le Puy-de-Dôme, l'Allier, la Nièvre et le Cher. Il baigne Brioude, Issoire, diverses villes de la Limagne d'Auvergne, Vichy et Moulins. Dans son cours inférieur, c'est une rivière peu profonde, ayant de 200 à 500 mètres de largeur, et quand il rencontre la Loire, à 7 kilomètres en aval de Nevers, au Bec-d'Allier, par 172 mètres d'altitude, il serait difficile de décider quel est le plus considérable des deux cours d'eau. Il impose sa direction propre à la Loire, et lui apporte, en moyenne, 100 mètres cubes d'eau par seconde (l'étiage serait de 12 mètres cubes, mais ces chiffres ne sont pas définitifs). Certains calculs donneraient une grande prépondérance à la Loire, dont le cours l'emporterait de 20 kilomètres, le bassin de 350.000 hectares et le débit moyen de 60 mètres cubes par seconde. L'Allier ne baigne aucune ville dans le département de la Nièvre ; il laisse à 6 kilomètres à droite Saint-Pierre-le-Moûlier. A 3 kilomètres en amont du confluent, il passe sous un beau pont du chemin de fer de Nevers à Bourges (entre la station de Saincaize et celle du Guétin), et, à 1.200 ou 1.500 mètres plus bas, sous le célèbre pont-aqueduc du Guétin, qui porte d'une rive à l'autre le canal latéral de la Loire, et le relie au canal du Berry (500 mètres de longueur, 18 arches).

Le *Mazou*, tributaire de droite, vient de Murlin ; son embouchure est à Mèves, après un cours de 22 kilomètres.

Le (ou *la*) **Nohain**, tributaire de droite ayant une longueur de 45 kilomètres, commence dans le département de l'Yonne, à une petite distance au-dessus d'Entrains, par deux ruisseaux, l'un né à Chevigny, l'autre à Fontaine. Ces deux ruisseaux ne tardent guère à entrer dans le département et se réunissent à Entrains. Le Nohain coule vers le sud-ouest puis vers le nord-ouest. Il baigne Entrains, Donzy où tombe la *Talvanne* (12 kilomètres), Suilly-la-Tour où tombe l'*Acolin* (13 kilomètres), coule en plusieurs bras dans les prairies de Cosne, et s'achève près du pont de cette ville. Grossi tout le long de son cours par d'abondantes fontaines, dans un bassin essentiellement perméable, le Nohain n'a point de crues subites ; il n'enfle que lentement par l'accroissement de débit de ses sources. Il rend de grands services à l'industrie, et l'on compte un grand nombre de moulins, d'usines diverses dans son vallon quelque peu marécageux, et dans ceux de ses affluents.

La *Vrille* (30 kilomètres), affluent de droite, naît dans la partie de la Puisaye qui dépend du département du Loiret, en un pays de bois et d'étangs d'où descend aussi le Loing, charmant tributaire de la Seine. Elle passe à Saint-Amand-en-Puisaye, à Arquian, et se termine à Neuivy-sur-Loire, au-dessous d'un pont du chemin de fer de Paris à Nevers.

Il y a encore dans le département, tout à fait à l'est, une rivière morvandelle qui dépend du bassin de la Loire : c'est la *Tarenne*, qui sort, à 565 mètres d'altitude, d'un étang voisin de Saulieu (Côte-d'Or), et entre bientôt dans la Nièvre, où elle a 11 kilomètres de cours, sur une longueur totale de 45. De la Nièvre elle passe en Saône-et-Loire, y baigne Chissey-en-Morvan, Lucenay-l'Évêque, et s'unit, en lace de l'antique ville d'Autun, à l'Arroux, important affluent de droite de la Loire.

La **Seine** ne touche point le département de la Nièvre, et même le point de son cours le plus rapproché (c'est-à-dire sa source) est à bien près de 50 kilomètres à vol d'oiseau. Ce fleuve naît dans la Côte-d'Or, baigne Troyes, Paris, Rouen, et se perd dans la Manche entre le Havre et Honfleur.

C'est par l'**Yonne** que les eaux du département de la Nièvre gagnent la Seine. L'Yonne est une belle rivière qui rencontre la Seine à Montereau (Seine-et-Marne), par 50 mètres d'altitude. Elle naît d'une humble fontaine, à 13 kilomètres, à vol d'oiseau, au sud sud-est de Château-Chinon, dans la commune de Glux, au flanc du Preneley, sur la frontière de Saône-et-Loire. Sa source est à 726 mètres d'altitude ; mais son cours est si rapide qu'il n'est même plus à 400 mètres lorsqu'il passe, à 12 ou 15 kilomètres de son origine, sous le pont Charreau (route de Château-Chinon à Autun).

Sa direction générale dans le département est du sud sud-est au nord nord-ouest. Elle coule dans une gorge au pied de la montagne de Château-Chinon, reçoit l'Oussière à Chaumard, et verse, à 5 kilomètres plus bas, au pont de Pannetière, une partie de ses eaux dans le canal du Nivernais, auquel les conduit une rigole longue de 28 kilomètres. Elle baigne ensuite Montreuillon, et, au confluent de la Collancelle, rencontre le canal du Nivernais, qui la suit jusqu'à Auxerre. Puis, grossie de l'Anguisson et de l'Auxois, elle laisse à gauche, sur une colline, Tannay, recueille l'Armance sur le territoire de Dornecy, passe à Clamecy, et reçoit le Beuvron près de cette ville.

Par 140 mètres d'altitude, ou un peu moins, après un cours de 86 kilomètres (sur 293) dans la Nièvre, elle quitte ce département pour entrer dans le département de l'Yonne, en aval de Surgy et de Pousseaux. De là jusqu'à la Seine, elle arrose Cravant, où elle reçoit la Cure, rivière morvandelle, Auxerre, reçoit l'Armançon et le canal de Bourgogne, baigne Joigny, Sens, et se jette dans la Seine à Montereau (Seine-et-Marne). Flottable à bûches perdues dès sa source, elle devient flottable, pour les trains de bois, à Armes (3 kilomètres en amont de Clamecy) et navigable à Auxerre. Sans les *éclusées* ou retenues d'eau qu'on lâche 50 à 60 fois par an, elle ne serait ni navigable ni flottable en été.

Les affluents de l'Yonne sur le territoire de la Nièvre ont peu d'importance, mais ils sont aménagés pour le flottage des bois. Les principaux sont l'Oussière, la Collancelle, l'Anguison, l'Auxois, l'Armanche, le Beuvron et le ruisseau d'Andryes.

L'*Oussière* ou *Houssière* (15 kilomètres), tributaire de droite, vient des montagnes de la forêt d'Anost, et finit à Chaumard.

La *Collancelle* (12 kilomètres), tributaire de gauche, prête son vallon au canal du Nivernais et l'aide à monter au bief de partage de la Collancelle ou de Baye, où les étangs de Vaux, Neuf, Gouffier, de Baye tiennent en réserve, pour ses *éclusées*, un volume d'eau de 7.375.000 mètres cubes : l'*étang de Vaux* (102 hectares) est le plus grand de la Nièvre après celui des Settons.

L'*Anguison* (26 kilomètres), tributaire de droite, naît près d'Ouroux, laisse à droite Cervon et baigne Corbigny.

L'*Auxois* (18 kilomètres), affluent de droite, se forme au pied de la haute colline de Lormes, par la jonction du *Goulot* et du *Cornillat*, qui forment des cascades : deux de ses tributaires de droite forment les *cascades des Aubues* et de *Saint-Georges*.

L'*Armanche*, affluent de droite long de 21 kilomètres, passe devant le bourg de Dornecy. Près de sa rive droite, et surtout de sa rive gauche, s'élèvent la plupart des curieuses collines coniques de l'arrondissement de Clamecy : Mont-Vigne, Mont-Bué, Mont-Sabot, Mont de Saint-Aubin, Mont de Metz-le-Comte, Mont-Brevoir, Mont-Aigu, Mont de la Manse, etc.

Le **Beuvron**, affluent de gauche, long de 40 kilomètres, sert surtout au flottage des bois à bûches perdues. Il naît à 2 ou 3 kilomètres au sud-ouest de Saint-Révérien, à la fontaine des Ombreaux, reçoit le *ruisseau de Vaucreuse*, dédoublement de l'Aron, le *Cornot* (14 kilomètres) dans la banlieue de Brinon, l'*Arthel* (8 kilomètres 1/2), et, avant d'arriver à Clamecy, le *Sauzay* (25 kilomètres) : celui-ci passe à la Chapelle-Saint-André, à Corvol-l'Orgueilleux dont il fait mouvoir la papeterie, et s'augmente du *ruisseau de Sainte-Eugénie*, qui vient de Varzy. C'est à Clamecy même, que le Beuvron se jette dans l'Yonne. Ces deux rivières, dont les eaux n'ont pas la même teinte, conservent leur couleur propre à une certaine distance.

Le *ruisseau d'Andryes*, ou *Druyes*, affluent de gauche, n'appartient à la Nièvre que pendant ses 2 ou 3 derniers kilomètres sur 12. Il naît dans l'Yonne, de fontaines abondantes qui ont fait nommer Druyes-Ies-Belles-Fontaines le bourg où il jaillit du sol, au pied de roches escarpées portant des ruines féodales. Grâce à ces sources et à la nature perméable de son bassin, c'est un ruisseau sans crues brusques et qui n'est jamais à sec.

Un affluent bien plus important de l'Yonne, mais qui n'a dans la Nièvre que son cours supérieur, le cours inférieur appartenant à l'Yonne, c'est la Cure.

La **Cure** a sa source à 12 ou 13 kilomètres, en ligne droite, à l'est nord-est de Château-Chinon, dans le département de Saône-et-Loire, en plein Morvan, dans la forêt d'Anost, à 700 mètres environ d'altitude. Presque immédiatement, elle entre dans la Nièvre et, coulant d'abord vers le nord, forme le célèbre **réservoir des Settons**, construit pour aider au flottage et à la navigation de la Cure et de l'Yonne, dans des prairies marécageuses. Le réservoir ou étang des Settons a été commencé avant 1848 et terminé en 1861 ; sa digue de granit a 267 mètres de longueur, 20 mètres de hauteur (au-dessus du massif des fondations), 11 mètres 40 centimètres d'épaisseur à la base et 4 mètres 90 centimètres au sommet ; elle retient un lac de 403 hectares, de 18 mètres de profondeur maxima, d'une contenance de 23 millions de mètres cubes, dont l'altitude est d'environ 580 mètres. Cette puissante réserve, capable de fournir plus de 2 mètres cubes et demi d'eau par seconde pendant les cent jours les plus chauds de l'été, ne sert pas seulement à la Cure et à l'Yonne, elle contribue aussi à l'alimentation des canaux de Nivernais et de Bourgogne.

Sortie de cet étang poissonneux (brochets, truites, fêras), la Cure passe au pied de la colline de Montsauche ; puis, un peu en amont du pont Dupin, elle s'engage dans des gorges granitiques, étroites, désertes, où elle se brise sur des blocs de rochers qui sont un grand obstacle au flottage des bois. Vers Dun-Ies-Places, la Cure, toujours resserrée dans les défilés, sert quelque temps de limite entre la Nièvre et l'Yonne, rentre dans l'Yonne, redevient frontière, va baigner dans l'Yonne le pittoresque château de Chastellux, puis rentre une dernière fois dans la Nièvre, pour en sortir définitivement au-dessous du confluent de la Brajanne.

Dans l'Yonne, la Cure baigne la base de la célèbre colline de Vézelay, s'engouffre en partie, en temps de crue, dans l'une des trois grottes d'Arcy, pour ressortir de l'autre côté de la colline, et passe à Vermenton. Elle se jette dans l'Yonne (rive droite) à Cravant, par environ 115 mètres d'altitude, et double ou à peu près son volume, du moins en temps d'étiage : car alors elle donne par seconde environ 2.000 litres, l'Yonne en versant 2.000 à 2.500. Son cours est de 109 kilomètres. Elle reçoit le ruisseau de Mont-Sermage, le ruisseau Caillot, le Chalaux, la Brajanne et le Cousin.

Le *ruisseau de Mont-Sermage*, affluent de droite, aide la Cure à remplir le réservoir des Settons. Le *Caillot*, ou *Gouloux* (9 kilomètres), affluent de droite servant au flottage à bûches perdues, forme une cascade de 7 à 8 mètres, près de son embouchure dans la Cure et du pont qui en a tiré le nom de pont du Saut, ou pont Dupin. Il passe à Gouloux.

Le *Chalaux*, tributaire de gauche, est flottable à bûches perdues malgré les difficultés d'un lit qui n'est qu'un escalier de roches. Né parmi des montagnes de 705 mètres, près de la route de Château-Chinon à Montsauche, il a son embouchure à 2.500 mètres en amont de Chastellux, après un cours de 31 kilomètres.

La *Brajanne* (13 kilomètres), affluent de gauche, ne traverse que des hameaux ; son vallon est, comme celui du Chalaux, profond et sauvage. Elle se termine à 6 ou 7 kilomètres en aval de Chastellux (Yonne).

Le **Cousin**, tributaire de droite, appartient peu à la Nièvre, pendant 6 ou 7 kilomètres, en amont et en aval de Saint-Agnan, canton de Montsauche. Né sur les limites de la Nièvre et de la Côte-d'Or, il entre dans la Nièvre par 540 mètres d'altitude, et, avant de la quitter, il sort de sa vallée de prairies pour traverser une gorge sauvage. Dans l'Yonne, il passe à Avallon, une des villes les plus pittoresques de la France, et se perd dans la Cure par 135 mètres environ d'altitude. Son débit moyen est assez fort, et ses crues sont considérables. Le Cousin a 64 à 65 kilomètres de cours.

Document retranscrit par « Cheny mon Village » <http://www.cheny.net>